

XYZ. La revue de la nouvelle

L'amour à deux et demi

Marius Mars



Number 119, Fall 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/77794ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mars, M. (2014). L'amour à deux et demi. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (119), 63–65.

L'amour à deux et demi

Marius Mars

YOKYA avait tout pour elle, et elle me le donnait. Elle était parfaitement adaptée à mes désirs, surtout à mon physique, même si elle connaissait parfois des ratés, au début, avant que je lui apprenne à se tordre la bouche pour sucer ma bite si particulière. Dotée d'une personnalisation progressive rechargeable, Yokya contrôlait à merveille tous ses membres, de même que le mien.

J'avais déniché ce modèle hors norme sur le site *Live Your Oh!* à la suite de la recommandation d'un éminent cyberpervers. J'ai accepté la tête japonaise fournie par la compagnie, une blonde, bien sûr, mais je pouvais la colorer autrement d'une simple pression sur le clavier tactile logé dans le tatouage nipponesque lui reliant le bas du dos et le haut du cul. Je pouvais aussi modifier le tatouage en cours de baise, le faire irradier sur tout le corps, le faire exploser en feux d'artifice rythmé sur mes assauts, mais j'ai des principes : pas d'effets spéciaux quand je fais l'amour.

J'ai opté pour une peau de pêche brossée de 500 microfibres vivantes par centimètre carré. Comme j'ai tendance à suer pendant l'acte, ce type de peau éponge le ruissellement tout en préservant la glisse des corps. Il m'était également loisible de gonfler à volonté les lèvres, les fesses et les seins de Yokya. Une femme parfaite, quoi !

Avant de la baiser, je parais Yokya de bijoux de pacotille en lui disant que c'étaient des pierres précieuses, et elle était heureuse. Les week-ends, je la promenais fièrement dans ma Lexus dernier cri. Quand j'en avais les moyens, j'apportais sa tête chez une esthéticienne et je lui commandais un *new look*. Les voisins jaloux devaient penser que je pouvais me payer plusieurs têtes, ce qui n'était pas sans m'en donner l'envie.

Un jour, après que mon esthéticienne lui eut infligé une mauvaise tête, je me suis résolu à me procurer une seconde tête, plus pensante, capable de prendre des initiatives, celles

qui me conviendraient. C'est curieux, tout de même, on dirait que la tête a une importance démesurée : elle n'occupe qu'un sixième du corps, et pourtant on la considère volontiers comme la moitié de la personne.

Cette fois, je me suis payé la tête d'une Française, parce qu'elle était mignonne et petite. Caractéristique essentielle, ma midinette adorée était dotée d'une ouverture buccale à géométrie variable, avec lèvres pulsantes. Un régal !

Par la suite, j'ai changé de tête comme on change de chemise, tout en dissimulant ma double vie à chacune des deux têtes. Je devais me méfier particulièrement de la petite Française, Kimberley Bassini ; Kim apprenait vite et elle était fouineuse comme un moteur de recherche, étant dotée d'un Memor AZ8 à hémisphères synchro.

Quand je ne l'utilisais plus, je lui dévissais la tête. « C'est pour ton bien ! » lui mentais-je au préalable. Puis je lui fermais délicatement les yeux et je posais sa belle tête dans le régénérateur neurocéphale, que je réglais à moyen-lent, pour éviter de la survoler.

Mais quand je revissais la tête de Kimberley, je voyais bien le scepticisme dans ses yeux, qui brillaient de moins en moins. Lorsqu'elle observait les détails de notre chambre-lit, Kim devinait que je m'y livrais à des acrobaties sexuelles, avec une autre tête sur son propre corps, le seul capable de recevoir ma bite interrogative.

Aussi maligne que mignonne, Kimberley réussit à décoder les relais cyberneuroniques de son corps pour reconstituer mentalement ses mouvements alors qu'il était sous l'emprise de l'autre tête, sa rivale, croyait-elle, avant qu'elle ne devienne fascinée par le ballet voluptueux mené par sa consœur céphalique alors que son corps se courbait et se recourbait comme un poisson sous la préhension de mon hameçon.

Bref, Kim devenait amoureuse de Yok. Et cette chère Kimberley exigeait que j'arrime la tête de sa partenaire à un autre corps pour que nous procédions à l'amour à trois. Mais c'était impossible : seul le corps unique de Kim et Yok

J'ai dû consulter le fameux docteur Mario May, cyberchirurgien, neurochimiste, psychiatricien, et psychopathe à ses heures. May a vite visé l'essentiel :

— Qu'est-ce qu'elle a de si unique, ta bite ?

— Hum !... À la suite d'une série de chirurgies esthétiques pour remodeler mon appareil génital, mon pénis a pris une mauvaise tournure. Quand je bande, il prend la forme d'un hameçon, ou d'un point d'interrogation. Le corps de Kim et Yok est un modèle expérimental, qui convient tout à fait à mon engin crochu. Mais Kim tient à baiser en même temps avec Yok et moi. Elle a pris un avocat, elle menace de divorcer et de me ruiner si je ne peux satisfaire son désir. Docteur May, que faire ?

— Je le sais, bien sûr, mais je vais te le dire à voix basse. J'ai l'impression qu'on nous épie. [...]

L'idée de May était simple, ou plutôt double, mais l'opération paraissait risquée. Une opération... cyberchirurgicale. Néanmoins, le bon docteur May a élargi les épaules de Kim et Yok, entre lesquelles il a pu implanter deux récepteurs céphaliques.

Dorénavant, leurs têtes posées côte à côte sur le même tronc, partageant une seule vulve, toutes deux peuvent baiser en simultané. Souvent, je ne sais dans quelle ouverture buccale plonger le point d'interrogation de ma bite tordue. Et lorsque Kim et Yok s'embrassent goulûment pendant que j'hameçonne leur vagin recourbé, je jouis doublement.